L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

Autres nouvelles du Nord
PAR L'OUEST.

Dépêche de Sheridan.

Département de la guerre, Washington, 22 octobre 1864.

Au Major général Dix :

Le 6é échu entre de Sheridan a été reçu ce matin à Cedar Creek, 12 mil., 4 h. P. M. — Au général Grant, City Point, Va.—J'ai pourvu les forces ce dérouté de l'ennemi jusqu'à Mount Jackson, où il est arrivé dans la nuit du 19 au 20, mais qu'il est resté en vrai régiment organisé. D'après le rapport de cent de mes prisonniers qui se sont évadés et des citoyens, la déroute a été complète. Environ 3000 rebelles ont fait 14 milles pour gagner les montagnes sur la gauche. Sur la ligne de retraite, les routes étaient couvertes de petites armes, jetées par les fuyards. 44 pièces d'artillerie sont maintenant à mon quartier-général, et le reste que nous n'avons pas pris et détruit moins de 300 wagons en ambulances.

L'accident de malle a tourné à notre avantage, comme si toute l'affaire eût été combinée. Le seul regret que l'éprouve est la perte de 800 à 1000 de nos hommes faits prisonniers. J'envoie dix drapeaux au département de la guerre. Ma perte en artillerie le matin était de cinq pièces de Cook, de onze de Emory et de six de Wright.

J'ai pu dire tout ce que j'apprends, je pense que les renforts reçus par Early ne s'élèvent pas à 11,000 hommes.

P. H. SHERIDAN, maj. gén. com.

Le général Sheridan annonce l'arrivée à Martinsburg de 1,500 blessés et de 1500 prisonniers. Le général Custer est arrivé en avant-garde avec 10 drapeaux rebelles, qui paraissent être machines de train.

E. M. STANTON, secrétaire de la guerre.

Vivres dans la vallée de Shenandoah.

Des réfugiés de la vallée disent qu'en dépit de la dévastation ordonnée par Sheridan, il y a encore d'immenses quantités de grains au delà hors de la ligne suivie par notre armée.

De la Georgie.

Chattanooga, 21 octobre.—Il n'y a pas encore eu d'engagement dans le nord de la Georgie. On annonce que Hood se porte rapidement par la vallée de Broomtown à Jacksonville et Talladega, où passe la voie ferrée qui va à Montgommery. L'armée de Sherman, allégée de son bagage inutile, est à la poursuite. Les Rebelles ont tant d'avance n'espérons-en rien, qu'il n'est pas sûr qu'on puisse les atteindre.

Un train d'Atlanta est venu à Tilton aujourd'hui. Les fils télégraphiques opéraient jusqu'à Atlanta. Un petit détachement de cavalerie rebelle a voulu brûler le vaste entrepôt de Kingsworth hier, mais il a été refoulé par la garde du train ; autrement, tout est calme sur le chemin d'Atlanta.

New York, 22.—Des lettres de Chattanooga au *Herald* disent que les journaux rebelles regardent la position de Sherman comme critique et aussi celle de Hood. mais que si Hood peut avoir des vivres, Sherman sera forcé d'évacuer la Géorgie ; mais ils admettent que Sherman coupe les communications de Hood avec sa base, et pensent que Hood a une autre base.

New York, 24 octobre.—Le correspondant du *Herald* envoyé de Chattanooga dit que la retraite de la guerre a été transférée des comtés de Wade Hampton et Dade, sur la frontière nord de la Géorgie où opèrent de larges forces d'infanterie rebelle, qui se servent de Rome comme d'une base de ravitaillement. Les vivres y sont apportés par la rivière Coosa.

Rome a été évacué par nos forces.

La route a été de nouveau désormais jusqu'au près de Tilton.

Dalton et Tilton ont été capturés.

Ringgold, Tunnel Hill et Cleveland ont été évacués et nous concentrations de forces entonnoir se fait à Chattanooga.

New York, 23 oct.—On dit que sur la recommandation spéciale de Grant, le général Hancock succédera au général Birney dans le commandement du 10e corps.

Une correspondance spéciale du *Times* dit : Le général Lee a soumis officiellement au général Meade les propositions de Hood pour l'échange des soldats nègres avancés été retirés des fortifications et renvoyés à Richmond pour y être traités comme prisonniers de guerre. Le général Butler a fait refuser cette offre et complètement démantelé et rendu inexpugnable.

Sur le front immédiat de Petersburg les tirailleurs rebelles sont devenus très harcassants. Il ne se passe pas de jour qu'on n'enregistrent de 10 à 20 de nos hommes. Hier, ils ont tué un officier à notre extrême gauche.

Mine à laquelle que Lee ait été renforcé d'une manière considérable.

New York, 24.—On dit maintenant que Stanton ira à la Cour Suprême et qu'il sera remplacé à la guerre par Cameron, Banks ou Butler.

Washington, 24 octobre.—Une dépêche du *Post* dit que le maréchal prévôt du Maryland rapporte qu'une vaste proportion des hommes tombés au sort à Baltimore se sont évadés.

Nos autorités militaires ont envoyé aux Confédérés une liste complète de tous les soldats rebelles qui sont maintenant entre nos mains, et des lettres blanches ont été envoyés au Sud pour y recevoir les noms de tous les prisonniers unionistes qu'il y trouvent.

On a reçu ici une nouvelle qui porte à croire que presque toute la ville d'Eastport, dans le Maine, a été brûlée par des incendiaires venus du Canada.

Le général Grant a fait relâcher le commissaire démocrate Dennison, qui a été arrêté pour avoir fait un discours dans le camp en violation des ordres. Le général Grant a pensé qu'il n'y avait pas de raison suffisante pour une arrestation.

Le chirurgien de la commission du bureau d'enrôlement de ce district est déjà arrêté pour des causes non encore connues. On dit qu'elles sont d'une nature sérieuse.

Le procès des contrebandiers s'est terminé hier.

Le juge-avocat, dans son discours, a dit que la marine avait fait une fortune par des prises frauduleuses, et qu'elle devait être révérencieusement payée.

La défense n'a pas connu.

L'affaire de la malle Hamilton, Etes & Co, de Baltimore, viendra demain.

L'affaire du 24 allum.

Montréal, 22 octobre—Depuis des incursions de St-Albans ont été prises au Canada, et l'un d'eux a de vérité tout le complot.

Il est que l'expédition a été conduite par un capitaine au service confédéré, commissionné à cet effet. Le coup de main a été fait par 23 hommes et le montant enlevé aux banques est de $208,000.

Tous ce que nous trouvons dans la dernière édition de l'*Evening Telegraph* :

On craint de sérieuses conséquences de la sympathie montrée à St-Johns pour les auteurs de St-Albans, et un soulèvement de la race évangélique fédéraux ont engagé l'honorable J. H. Cameron, comme avocat.

Même nouvelle de la même source de M. Lieutenant Bennett Young, qui a combiné seul l'affaire de St-Albans.

Fostgang, 21 octobre 1864.

A l'Editeur de l'*Evening Telegraph* :

Par la voie de votre journal je désire communiquer au peuple de Canada les informations sur les récentes opérations dans le Vermont. Je n'y suis venu dans le but de hanter la ville et les villages isolés, ou pour piller. Mon passage a été accompli dernièrement dans la vallée de Shenandoah et ailleurs dans les États Confédérés. Je suis un officier commissionné de l'armée provisoire des États Confédérés et ne voulais nommer lui du Canada, je ne suis pas bien sûre que mes noms soit accepté aux opérations qu'on nous propose. Depuis mon arrivée s'il nous avons pris et mis contrebande de guerre, ce n'a été que pour de justes motifs. Je désire aussi qu'on sache comment nous avons été pris.

J'ai été arrêté sur le territoire canadien, par des citoyens américains portant des armes et j'ai été remis à une vive violence. Mon personnalité a été violée. J'ai été emmené de force dans un buggy par deux hommes et emmené sans mon bagage aux États-Unis. Je tombe le bras et aujourd'hui mal, quoi à l'instant je vis brûler qui m'entourent maintenant de mort l'infirmerie où j'écris en ce moment.

Quelques citoyens canadiens privés alors la parole se sympathisèrent en habit ou me soulagèrent à lui, et ces Canadiens pouvaient compter la fois. Les citoyens américains (comme j'entends ainsi) pour bien, en ayant l'air de vouloir tirer sur nous après notre remise entre les mains des autorités américaines.

Aussitôt le peuple du Vermont a oublié que nous n'étions pas ici guerre et gouverné par un homme dépourvu d'une ou autres et impudent dans son infamie. Je ne crains pas d'être démenti devant les tribunaux du Canada et quand l'Angleterre sera instruite, on verra que mes honorables amis n'ont violé aucune loi connue.

Depuis ce, j'espère, ont changé d'extrémité ainsi que notre position de soldats, et d'accorder à ces citoyens américains, qui maintenant au service ennemi au Canada le juste exercice de leur habeas corpus et droit humain.

Je demande que vous vouliez bien publier cette lettre pour la vérité.

Respect H. YOUNG,
Un lieutenant dans l'armée confédérée.

Bataille de Memphis.

A propos de tonnerre.

Nous lisons dans le *Memphis Bulletin* du 20 octobre :

Le capitaine du *Robert Burns*, arrivé en Cincinnati, rapporte que Cavanbers, Kentucky a été assailli, il y a plusieurs jours, par une bande de 250 guérilla, qui s'allument à la maison. Le *Morning Star* a été mise qui feuilli mais nous citoyer d'armes sérieuses. Plusieurs autres hommes ont été attaqués. On ignore si ces attaques sont guerrilla.

On lit dans le numéro du 27 du même journal :

On annonce qu'il y a une batterie rebelle à Brandywine Point, au-dessus de l'île 37. Le steamer R. C. Hilburn descendant samedi de Cairo, a été hélé au-dessus de l'île par une embarcation et averti de l'état des choses. Mon pilote a reçu ordre de raser le bords en passant. Les officiers de la canonnière ont dit que l'Arago et le Plate Valley avaient été attaqués en remontant et que deux personnes avaient été tuées. Un filibuster a passé en survol sous l'escorte d'une canonnière, sans voir de rebelles.

LA GUERRE DANS L'OUEST TENNESSÉE

On lit dans le Memphis *Bulletin* du 27 :

On rapporte que les chefs rebelles dans l'Ouest Tennessee sont très actifs en ce moment. Ils ont établi les communications par chemin de fer et par télégraphe entre Corinth et Jackson. Ils font une conscription générale de tous les hommes en état de porter les armes, et rameutent de jeunes garçons et des hommes près de la tombe.

En même temps ils envoient leurs agents dans toutes les parties de l'Ouest Tennessee en dehors des lignes fédérales pour saisir tout ce qui peut servir à l'armée rebelle, des bestiaux, des chevaux, des mulets, des porcs, des marchandises, de l'argent, etc.

On rapporte que le gouverneur rebelle voyageur du Tennessee, Isham G. Harris, a été récemment en consultation avec Forrest et d'autres chefs rebelles, et qu'il semble que les autorités fédérales ne devraient leurs projets par quelque mouvement, une session de la législature rebelle du Tennessee aura lieu à quelque endroit dans l'Ouest Tennessee, afin de prouver à l'étranger que les rebelles ont repris possession de l'Ouest Tennessee.

UNE LETTRE DE M. PENDLETON.

New York, 24 octobre—L'honorable J. B. Harkin du comité exécutif de New York, a reçu la lettre suivante de l'honorable Geo. H Pendleton, candidat démocrate à la vice-présidence :

Cincinnati, 17 octobre 1864.

Mon cher monsieur—J'ai reçu votre lettre amicale. Les semaines perdues et les mesures que sont si fréquentes dans nos luttes politiques que j'ai rarement voulu les réfuter. Je ne fais pas une nouvelle profession de foi, il je ne fais que répéter mes anciennes professions de foi, quand je dis que personne n'a plus de respect et d'amour pour cette union, n'a un seulement plus d'ardeur de son inséparable liberté, et ne travaillera plus sûrement à la maintenir par tous les moyens qui me-même. L'Union est la garantie de la paix, du pouvoir et de la prospérité du peuple, et aucun homme ne déplorera plus sincèrement l'établissement d'un autre gouvernement sur une portion de son territoire, et ne s'y opposerait avec plus de persévérance. Je crois pour qu'on n'aigne aucune condition qui n'est pas prescrite dans la Constitution, et je suis opposé à toute mesure et à toute politique qui empêcherait le rétablissement du gouvernement sur son ancienne base, et dans son intégrité territoriale.

Je reste, etc, GEO. H. PENDLETON.

GARIBALDI ET LA CONVENTION FRANCO-ITALIENNE.

La *Liberté* prétend savoir de source sûre que Garibaldi s'est déclaré hostile à la convention du 15 septembre. Les autres journaux annoncent que le célèbre général s'était consulter l'assistant aux débats du Parlement, et qu'il a invité tous ses amis à se rendre à Turin.

L'*Italie* dit à ce propos :

Nous sommes à penser que l'empressement des députés à venir siéger à la Chambre après à la hauteur des circonstances actuelles. Jamais l'Italie a éprouvé un plus grand besoin de concorde des hommes de cœur et de talent fermement résolus à réaliser l'œuvre de l'indépendance de la patrie. D'où nous l'opinion également générale que cela déterminé M. le marquis Pepoli, l'un des négociateurs du traité franco-italien, à se présenter dans un des collèges électoraux du royaume. La nomination de M. Pepoli a été un pas douteuse, et on doit approuver la pensée loyale qui pousse l'honorable diplomate à venir lui-même discuter dans le Parlement, non point la convention proprement dite, qu'il ne regrette que de la prérogative royale, mais la question de transfert qui s'y rapporte directement. M. le marquis Pepoli, député de Bologne, a été reçu à son poste d'ambassadeur, mettant ainsi l'intérêt politique au-dessus de toute autre préoccupation.

Espagne et Pérou.—La *Epoca* de Madrid, annonce que M. Barrès, ancien ministre de Pérou à Londres et à Paris, a reçu l'ordre de son gouvernement de venir à Madrid en mission extraordinaire et d'ouvrir des négociations d'arrangement avec le gouvernement espagnol. Son voyage a été retardé jusqu'à ce que la nouvelle obtînt ait pu obtenir, à la fin d'août, l'autorisation du Congrès pour traiter avec l'Espagne.

Les Français au Sénégal.—Une correspondance particulière du Sénégal nous annonce la mort de Lat-Dior, ancien damel du Cayor, qui, il y a un an, s'était révolté contre nous et avait tentativement attaqué, près de Ngouyal, une petite colonne de 160 hommes, qu'il avait attirée dans une embuscade. Nos braves soldats, entourés par un nombre de 4 000 ennemis, s'y défendirent presque tous, après avoir fait des prodiges de valeur.

Un mois après, le 14 janvier, nos troupes entraient, près de Loro, un nouveau combat à Lat-Dior, lequel complétement battu et l'est obligé à fuir. Ce chef cherchait de nouveau ennemis à la France, et il préparait un retour offensif contre nous, lorsqu'un mois d'août dernier il est mort dans le Baloum, qu'il avait tenté de soulever. Son successeur, Madiodo, nommé par un conseil du Cayor à sa place, nous est complétement dévoué.

Les Anglais au Japon.—On sait que les Anglais ont envoyé des troupes au Japon pour enlever les forts de détroit de Simonos-Séki, appartenant au prince de Nagato L'ultimatum du ministre d'Angleterre à Yedo portait que l'attaque devait lieu le 5 août, si on n'avait pas fait droit aux griefs du gouvernement de la reine de Bretagne.

On annonce que l'attaque n'a pas eu lieu à l'époque fixée, et qu'un nouveau délai de huit jours a été consenti par le ministre de Sa Majesté britannique.

Nous apprenons en même temps qu'on vient d'expédier pour le Japon trois grands transports ayant mission de matériel et des approvisionnements pour l'établissement dans le détroit de Corée, a décidé la fondation. Cet établissement aura une grande importance pour les intérêts anglais. Le général Brown en est, dit-on, nommé gouverneur.

L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE A NICE.

On lit dans la *Patrie* :

Nous recevons de Nice des correspondances particulières qui nous apprennent que la ville Bermond où la ville Gladstone venaient d'être louées pour le jeune Strogonoff qui était en ce moment de Rome et pour sa suite, qui doivent y passer l'hiver.

L'impératrice est attendue à Nice dans la seconde quinzaine d'octobre, venant d'Allemagne.

Le bruit court que S. M. l'Empereur des Français doit faire une visite à l'auguste épouse de l'empereur Alexandre on dit même qu'il y aura à cette occasion une fête navale, et que c'est pour y reconnaître que les frégates cuirassées la Surveillante, qui porte le pavillon de M. le vice amiral comte Bouet Willaumez, commandant en chef de l'escadre d'évolutions, le Guichen et le vaisseau à vapeur l'Algésiras restent mouillées par rade à Villefranche.

On dit encore que les vaisseaux à vapeur le Duguay-Trouin et le Redoutable, montés en guise Jane, et le vaisseau-école le Jean Bart, à bord duquel s'embarquera une de ces journées pour faire une campagne d'instruction, les élèves seront reçus dans de l'école navale, rallieront le pavillon de l'amiral Bouet et viendront à cette époque que devant Nice.

PAPIERS PEINTS.

HENRY HABERT,
199 ..... RUE DE CHARTRES 199

Vient de recevoir, par les derniers navires du Nord, une variété complète de PAPIERS PEINTS de toutes couleurs, depuis les premiers prix jusqu'aux plus riches, pour salons, vestibules, chambres à coucher, etc.

"STAMPING GOLD PAPER."

Ces papiers, pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix très modérés et qui convaincront tout acheteur.

Voir, pour plus de détails, un magasin de papier peint de
H. HABERT,
199, Rue de Chartres, 199.

Bois de construction.

25,000 pieds planches de cyprès, 1ère qualité, 1 à 4 pouces d'épais.
10,000 pieds planches cyprès 2ème qualité, 1 à 4 pouces d'épais.
10,000 " " " " 3 "
10,000 " " " " 3½ et 4
A vendre par
B. SAVARENT,
Imprimerie, Rue Chartres, entre Bienville et St Pierre.

DAWSON & CO.,

No 4, RUE DE CHARTRES.

Vient d'arriver d'Opérateur bonne seule et la nouvelle et belle variété d'ouvrage d'or-rie en NOUVEAU MARBRE en lin en préparant de cette espèce comme tout ce qu'il peut y avoir de beau et de neuf et de dernier point, en fait de PAPIER PEINTE. Chambres, etc.

Avances on argent.

Des avances libérales on argent seront faites sur de marchandises consignées, conformément à mes ordres, à MM. RUSSELL, WILKINSON & CO, à New York.
WILLIAM J. BEE,
Commission Mer. et Banquier.

LONDON & DOCK BRANDY.

S. LOGUE & CO,
No 65 et 67, rue de la Vieille Levée.
Agence exclusive London Dock Brandy,
Ainsi que vente à l'emplette, Sherry, Port, Madère.

Pilules. Pilules.

LES PILULES sont bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.
En vente chez
CHARLES LEVERT,
Coin des rues Chartres et Conti.

Pour Memphis.

A frégate de tonnage.

Nous lisons dans le *Memphis Bulletin* du 20 octobre :

Le capitaine du *Robert Burns*, arrivé en Cincinnati, rapporte que Cavanbers, Kentucky a été assailli, il y a plusieurs jours, par une bande de 250 guérilla, qui s'allument à la maison. Le *Morning Star* a été mise qui feuilli mais nous citoyer d'armes sérieuses. Plusieurs autres hommes ont été attaqués. On ignore si ces attaques sont guerrilla.

On lit dans le numéro du 27 du même journal :

On annonce qu'il y a une batterie rebelle à Brandywine Point, au-dessus de l'île 37. Le steamer R. C. Hilburn descendant samedi de Cairo, a été hélé au-dessus de l'île par une embarcation et averti de l'état des choses. Mon pilote a reçu ordre de raser le bords en passant. Les officiers de la canonnière ont dit que l'Arago et le Plate Valley avaient été attaqués en remontant et que deux personnes avaient été tuées. Un filibuster a passé en survol sous l'escorte d'une canonnière, sans voir de rebelles.

LA GUERRE DANS L'OUEST TENNESSÉE

On lit dans le Memphis *Bulletin* du 27 :

On rapporte que les chefs rebelles dans l'Ouest Tennessee sont très actifs en ce moment. Ils ont établi les communications par chemin de fer et par télégraphe entre Corinth et Jackson. Ils font une conscription générale de tous les hommes en état de porter les armes, et rameutent de jeunes garçons et des hommes près de la tombe.

En même temps ils envoient leurs agents dans toutes les parties de l'Ouest Tennessee en dehors des lignes fédérales pour saisir tout ce qui peut servir à l'armée rebelle, des bestiaux, des chevaux, des mulets, des porcs, des marchandises, de l'argent, etc.

On rapporte que le gouverneur rebelle voyageur du Tennessee, Isham G. Harris, a été récemment en consultation avec Forrest et d'autres chefs rebelles, et qu'il semble que les autorités fédérales ne devraient leurs projets par quelque mouvement, une session de la législature rebelle du Tennessee aura lieu à quelque endroit dans l'Ouest Tennessee, afin de prouver à l'étranger que les rebelles ont repris possession de l'Ouest Tennessee.

UNE LETTRE DE M. PENDLETON.

New York, 24 octobre—L'honorable J. B. Harkin du comité exécutif de New York, a reçu la lettre suivante de l'honorable Geo. H Pendleton, candidat démocrate à la vice-présidence :

Cincinnati, 17 octobre 1864.

Mon cher monsieur—J'ai reçu votre lettre amicale. Les semaines perdues et les mesures que sont si fréquentes dans nos luttes politiques que j'ai rarement voulu les réfuter. Je ne fais pas une nouvelle profession de foi, il je ne fais que répéter mes anciennes professions de foi, quand je dis que personne n'a plus de respect et d'amour pour cette union, n'a un seulement plus d'ardeur de son inséparable liberté, et ne travaillera plus sûrement à la maintenir par tous les moyens qui me-même. L'Union est la garantie de la paix, du pouvoir et de la prospérité du peuple, et aucun homme ne déplorera plus sincèrement l'établissement d'un autre gouvernement sur une portion de son territoire, et ne s'y opposerait avec plus de persévérance. Je crois pour qu'on n'aigne aucune condition qui n'est pas prescrite dans la Constitution, et je suis opposé à toute mesure et à toute politique qui empêcherait le rétablissement du gouvernement sur son ancienne base, et dans son intégrité territoriale.

Je reste, etc, GEO. H. PENDLETON.

GARIBALDI ET LA CONVENTION FRANCO-ITALIENNE.

La *Liberté* prétend savoir de source sûre que Garibaldi s'est déclaré hostile à la convention du 15 septembre. Les autres journaux annoncent que le célèbre général s'était consulter l'assistant aux débats du Parlement, et qu'il a invité tous ses amis à se rendre à Turin.

L'*Italie* dit à ce propos :

Nous sommes à penser que l'empressement des députés à venir siéger à la Chambre après à la hauteur des circonstances actuelles. Jamais l'Italie a éprouvé un plus grand besoin de concorde des hommes de cœur et de talent fermement résolus à réaliser l'œuvre de l'indépendance de la patrie. D'où nous l'opinion également générale que cela déterminé M. le marquis Pepoli, l'un des négociateurs du traité franco-italien, à se présenter dans un des collèges électoraux du royaume. La nomination de M. Pepoli a été un pas douteuse, et on doit approuver la pensée loyale qui pousse l'honorable diplomate à venir lui-même discuter dans le Parlement, non point la convention proprement dite, qu'il ne regrette que de la prérogative royale, mais la question de transfert qui s'y rapporte directement. M. le marquis Pepoli, député de Bologne, a été reçu à son poste d'ambassadeur, mettant ainsi l'intérêt politique au-dessus de toute autre préoccupation.

Espagne et Pérou.—La *Epoca* de Madrid, annonce que M. Barrès, ancien ministre de Pérou à Londres et à Paris, a reçu l'ordre de son gouvernement de venir à Madrid en mission extraordinaire et d'ouvrir des négociations d'arrangement avec le gouvernement espagnol. Son voyage a été retardé jusqu'à ce que la nouvelle obtînt ait pu obtenir, à la fin d'août, l'autorisation du Congrès pour traiter avec l'Espagne.

Les Français au Sénégal.—Une correspondance particulière du Sénégal nous annonce la mort de Lat-Dior, ancien damel du Cayor, qui, il y a un an, s'était révolté contre nous et avait tentativement attaqué, près de Ngouyal, une petite colonne de 160 hommes, qu'il avait attirée dans une embuscade. Nos braves soldats, entourés par un nombre de 4 000 ennemis, s'y défendirent presque tous, après avoir fait des prodiges de valeur.

Un mois après, le 14 janvier, nos troupes entraient, près de Loro, un nouveau combat à Lat-Dior, lequel complétement battu et l'est obligé à fuir. Ce chef cherchait de nouveau ennemis à la France, et il préparait un retour offensif contre nous, lorsqu'un mois d'août dernier il est mort dans le Baloum, qu'il avait tenté de soulever. Son successeur, Madiodo, nommé par un conseil du Cayor à sa place, nous est complétement dévoué.

Les Anglais au Japon.—On sait que les Anglais ont envoyé des troupes au Japon pour enlever les forts de détroit de Simonos-Séki, appartenant au prince de Nagato L'ultimatum du ministre d'Angleterre à Yedo portait que l'attaque devait lieu le 5 août, si on n'avait pas fait droit aux griefs du gouvernement de la reine de Bretagne.

On annonce que l'attaque n'a pas eu lieu à l'époque fixée, et qu'un nouveau délai de huit jours a été consenti par le ministre de Sa Majesté britannique.

Nous apprenons en même temps qu'on vient d'expédier pour le Japon trois grands transports ayant mission de matériel et des approvisionnements pour l'établissement dans le détroit de Corée, a décidé la fondation. Cet établissement aura une grande importance pour les intérêts anglais. Le général Brown en est, dit-on, nommé gouverneur.

L'IMPÉRATRICE DE RUSSIE A NICE.

On lit dans la *Patrie* :

Nous recevons de Nice des correspondances particulières qui nous apprennent que la villa Bermond où la ville Gladstone venaient d'être louées pour le jeune Strogonoff qui était en ce moment de Rome et pour sa suite, qui doivent y passer l'hiver.

L'impératrice est attendue à Nice dans la seconde quinzaine d'octobre, venant d'Allemagne.

Le bruit court que S. M. l'Empereur des Français doit faire une visite à l'auguste épouse de l'empereur Alexandre on dit même qu'il y aura à cette occasion une fête navale, et que c'est pour y reconnaître que les frégates cuirassées la Surveillante, qui porte le pavillon de M. le vice amiral comte Bouet Willaumez, commandant en chef de l'escadre d'évolutions, le Guichen et le vaisseau à vapeur l'Algésiras restent mouillées par rade à Villefranche.

On dit encore que les vaisseaux à vapeur le Duguay-Trouin et le Redoutable, montés en guise Jane, et le vaisseau-école le Jean Bart, à bord duquel s'embarquera une de ces journées pour faire une campagne d'instruction, les élèves seront reçus dans de l'école navale, rallieront le pavillon de l'amiral Bouet et viendront à cette époque que devant Nice.

Lettres non réclamées,

Restées au Bureau de Poste, à la Ville de Nouvelle-Orléans, le Samedi, 1er Nov. 1864.

Conformément aux lettres, il faut déclarer qu'elles ont été annoncées, donner la date de cette liste et payer un centime par lettre.

Celles qui n'auront pas été réclamées au mois après avoir été annoncées, seront envoyées au Bureau des lettres mortes.

Timbres Dafframchissement.

Le timbre d'affranchissement doit être placé à l'angle droit supérieur de l'enveloppe, et l'on doit laisser entre ce timbre et la suscription un espace suffisant pour mettre de la poste, afin que le timbre ne soit pas recouvert par l'écriture.

Lettres à renvoyer.

Si l'auteur d'une lettre désire qu'elle lui soit retournée dans le cas où elle ne serait pas réclamée dans les trente jours, et indique, il doit écrire en demande et la signer, en indiquant son bureau et son lieu de poste, au livres de l'intendant général des l'envoi. Le coût de la note est réclamé à l'auteur. Section 13 Act de 1861.

On peut faire réprimer gratuitement les lettres par les personnes à la poste au domicile des personnes à qui elles sont adressées en observant les règlements qui suivent :—1e—Publier le nom de la rue et le numéro, sont lieu que du bureau de poste et de l'Etat, soit destinataire. 3e—Qu'on indique au côté des mêmes, le bureau de poste et l'Etat, sont que la rue et le numéro ne sont pas écrit, qu'on les signe en plein de nom, et qu'on prie qu'on les remette à domicile, et non pas absolument l'adresse ainsi donnée. — Une lettre ainsi adressée sera remise aux voyageurs qui passent par une ville et dont on connaît l'adresse, délivrée dans le bureau de poste.

Nouvelle-Orléans, 4 novembre 1864.

A

Arnaud, Léonie
Allen, Miss Jessie
Abaurs, Miss M D
Abeaire, Mme
Abadie, Jos Alexis
Aldmeyer, Viola
Allen, Edwin
Avenant, Saint
Artigue, J M.

B

Barbaiel, Franz
Bonnet, Charles
Bailly, Giovani
Bayard, F
Bagnon, Léon
Bagnon, Mme
Bonnet, J Z S
Barat, Marie
Blanc, Eugénie
Bonnet, Mme A
Brodbelly, Mme Vve
Bonnet, Isidore
Bodeline, Mary
Bonnet, Mme Vve
Bagnon, Jn Marie

C

Chapuis, Mme
Coyne, Louis
Chaumont, Marie
Chabert, Mlle
Causey, Mme Jules
Cronenberg, pour
Coupins
Castanos, Mary A
Castel, Louis
Cottin, Jules

D'Angio A
Dubreuil, Jules
Dubreuil, Fa fils
Dubreuil, Louis
Dardis, Mme
Dardis, Mme
Dubreuil, J
Dubreuil, J
Dubreuil, J